mps. La mer, en mugissant, s'élança con- e la ville, dont la partie basse fut bientôt ngloutie. La cathédrale, la préfecture et ux casernes tombèrent en ruines.

Je me trouvais en ce moment dans le orso, la partie la plus centrale de la ville ; s maisons tombaient de chaque côté ; je e mis à fuir par la rue Plutina et me ouvai bientôt dans la campagne.

Après avoir marché pendant six heures u hasard, j'arrivai à la petite gare de orto-Salvo, où j'ai pris le train qui m'a mené à Catanzaro.

Les dernières nouvelles de Reggio-de-Calabre annoncent que plusieurs centaines de oldats sont morts sous les décombres.

Des vagues monstrueuses engloutirent la athédrale, la préfecture, les casernes et outes les maisons du Corso avec un fracas pouvantable.

La destruction de Messine

La première dépêche officielle

Mardi soir est arrivée à Palerme la première dépêche officielle du préfet de Messine. Celui-ci dit que le désastre dépasse oute l'imagination. Messine est presque omplètement détruite, environ 10 000 cadavres y gisent. Il est impossible de décrire la consternation ; le désordre règne artout, les dommages sont énormes. Les ecours de toute espèce sont insuffisants, ais il est nécessaire surtout d'envoyer urgence des vivres. Le spectacle est terrifiant.

Les incendies qui ont éclaté sur divers oints, ne pouvant pas être maîtrisés, se ropagent en certains endroits aux quartiers environnants.

Sur une centaine d'employés des postes e Messine, on sait que six seulement ont é sauvés.

La caserne des douaniers est détruite ; ur 200 hommes, 40 seulement ont été sauvés. Sur 230 employés de la gare, 8 seulement ont répondu à l'appel.

Partout on rencontre des cadavres horriblement mutilés, la plupart sont seulement vêtus de leurs chemises ; des décombres sortent des bras brisés, des jambes rdues.

Les escadres anglaise et russe ont débarqué des équipages ; ceux-ci ont été admirables de bravoure dans le sauvetage.

Les navires sont transformés en hôpitaux.

Le commandant d'un torpilleur arrivé de essine dit que les incendies achèvent leur uvre de destruction et qu'il est urgent de etirer les morts des décombres afin d'éviter l'infection pouvant en résulter.

Les expéditions de secours avec des médecins, des pharmaciens, des pompiers et es ouvriers continuent à partir pour Messine.

Un train, expédié de Palerme à Messine, st revenu ; il n'a pu arriver que jusqu'à 0 kilomètres de la ville sinistrée. Le mécanicien, encore en proie à la terreur de e qu'il a vu, raconte que tous les bâtiments es pays traversés menacent de s'écrouler.

En rade de Messine

Le torpilleur *Saffo* était en rade de Messine au moment de la catastrophe. Ses officiers racontent qu'à 5 h. 20, un immense sursaut du fond de la mer jeta les mbarcations les unes sur les autres, puis a mer se gonfla, et, comme une immense montagne roulante se jeta sur les rives aisant crouler les ponts et les constructions de la partie basse. Bientôt des flammes s'élevèrent de différents points de la ville, tandis que partout retentissaient des ris de terreur.

Tous les marins valides organisèrent le sauvetage. L'équipage d'un vaisseau anglais sauva des flammes une famille réfugiée sur la terrasse d'une maison en flammes.

Jusqu'à 9 heures du soir, cinq autres secousses ont été ressenties.

Les navires qui se trouvaient dans le détroit de Messine au moment du tremblement de terre, ont été soulevés violemment. Le capitaine du vaisseau *Washington* crut à la rupture d'une hélice ; il chercha vainement les phares de Messine et eux des côtes de Calabre ; le brouillard ouvrait la mer. Le navire subit encore six secousses. Il rencontra dans le voisinage du phare démoli des barques avec des fusillés ; il apprit alors la catastrophe. L'entrée du port était obstruée par des débris flottants.

Les localités détruites

En dehors des trois grandes villes dont la destruction partielle ou totale est confirmée, il faut ajouter au bilan funèbre un grand nombre de localités de la côte et de l'intérieur de la Calabre et de la Sicile.

Bagnara, Palmi, Séminara, Scylla, San-Giovanni, San-Grégorio, San-Procopio, Littisano, Santa-Eufemia sont particulièrement éprouvées.

Les détails qu'on connaît sur la catastrophe dans ces localités sont très laconiques.

La ligne de San-Lazzaro à Reggio a été détruite en plusieurs endroits par le raz le marée.

Des soldats travaillent énergiquement à établir les communications.

Le détroit de Messine serait modifié

Plusieurs dépêches disent que non seulement le détroit de Messine serait complètement modifié dans son aspect et les côtes transformées, mais que le détroit serait bel et bien obstrué par un relèvement du fond de la mer. Les journaux relèvent les dommages incalculables qu'aurait au point de vue du commerce et de la défense militaire ce phénomène si la nouvelle en est confirmée.

La Sicile serait ainsi devenue une presqu'île avec une île nouvelle à l'endroit où se trouvait le rocher de Scylla et le tourbillon de Charybde.

Les dernières nouvelles confirment l'extraordinaire transformation subie par le détroit de Messine.

La côte a été engloutie par les vagues en plusieurs points ; des récifs formidables sont disparus, parmi lesquels le rocher historique de Charybde.

Tous les phares sont tombés ; tout cela ajouté aux énormes débris de toutes sortes qui jonchent les eaux du détroit, rend très difficile la navigation et extrêmement pénible et dangereux l'apport des secours.

Comment parviennent les nouvelles

Les communications télégraphiques sont rétablies au moyen des appareils de télégraphie sans fil, installés sur les navires de guerre qui forment maintenant au moins jusqu'à Messine une chaîne ininterrompue de radiateurs, en communication avec la station radio-télégraphique de Monte-Mario, aux portes de Rome.

Rome a été jusqu'à hier soir en proie à la plus terrible agitation ; pendant toute la journée, on n'a pu avoir, surtout de la Calabre, que des nouvelles très vagues.

L'incertitude ne faisait qu'augmenter l'angoisse.

Une dépêche de Gerace-Marina donne enfin, après soixante heures de silence absolu, une très courte nouvelle officielle.

sur les criminels qui seraient surpris en flagrant délit de pillage.

Trésor enfoui

On s'occupe de recouvrer les sommes des banques, sommes très importantes, qui se trouvent ensevelies sous les ruines.

La Banque de Sicile seule, qui avait reçu dernièrement de forts versements de ses succursales, a dans ses caisses environ cinquante millions.

Le roi et la reine à Messine

Le roi Victor-Emmanuel III et la reine Hélène, accompagnée de M. Orlando, garde des sceaux, qui est Sicilien, sont arrivés à Naples hier soir, à 7 heures.

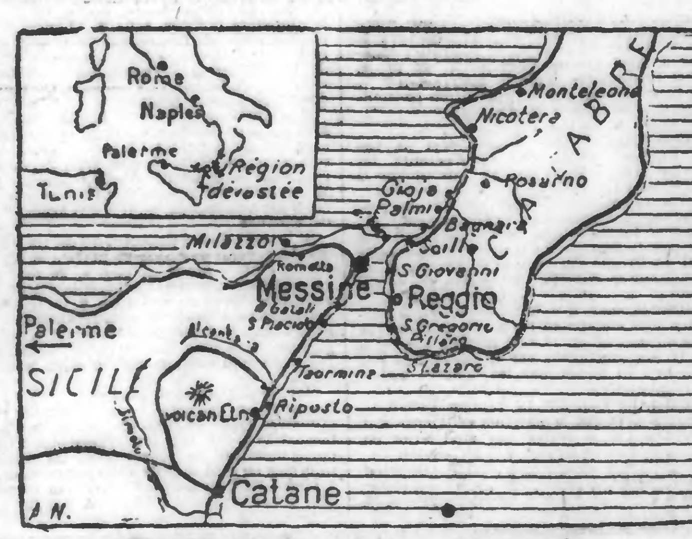
Ils ont été reçus à la gare par le duc et la duchesse d'Aoste. La foule, qui remplissait la place de la Gare, a fait aux souverains une manifestation enthousiaste.

Leurs Majestés se sont immédiatement embarqués sur le cuirassé d'escadre *Vittorio-Emmanuele-II*, qui a appareillé dans la nuit pour Messine.

Le roi a emporté avec lui une large provision de vivres et de médicaments.

Les premiers secours aux sinistrés

Le roi a remis à M. Giolitti une somme de 200 000 francs pour les premiers secours aux sinistrés.



Carte de la région dévastée

C'est le préfet de Reggio-de-Calabria, M. Orso, qui a fait télégraphier qu'il est encore en vie, mais que la plus grande partie de la ville est détruite, y compris le palais de la préfecture. Il demande l'envoi urgent de secours.

Hier soir, à Rome, vers 9 h. 30, des éditions spéciales de journaux confirment la destruction totale de Reggio.

Le laconisme du télégramme officiel fait craindre que le désastre ne dépasse ou du moins n'égale la catastrophe de Messine.

Les rues et les cafés sont remplis d'une journaux se succèdent tous les quarts d'heure.

On entend partout des lamentations et chacun se demande anxieusement quand prendra fin cette lugubre énumération de dévastation et de mort.

Que sont devenus les consuls étrangers ?

Le gouvernement français a télégraphié hier à Rome pour demander s'il est possible d'avoir des nouvelles du consul de France à Messine. On se demande, en effet, s'il n'a pas péri dans la catastrophe.

Guillaume II a également fait prendre ce matin, par l'entremise de l'Office des Affaires étrangères, auprès de l'ambassadeur d'Allemagne à Rome, des nouvelles du consul allemand et des Allemands de Messine.

Dans le courant de la journée d'hier, un télégramme de Palerme a annoncé que le vapeur anglais *Ebro* était arrivé dans ce port avec son drapeau en berne. Ce navire avait à bord 16 blessés, dont M. Gaston, consul anglais à Messine. La femme de celui-ci est morte, sa fille a pu être sauvée.

Le consul a fait une description effrayante du désastre.

Scènes de brigandage

Les nouvelles reçues de sources diverses affirment qu'à Messine de véritables scènes de brigandage se sont produites.

On vit des malfaiteurs ivres emporter le cadavre d'une jeune femme qu'ils dépouillèrent de tous ses bijoux.

D'autres brigands, qui s'étaient enfuis de la prison, s'emparèrent de revolvers, pénétrèrent dans ce qui restait de la maison d'un riche marchand et la pillèrent, sourds aux cris de secours qui les appelaient de dessous les décombres. Il y avait là un malheureux qui pouvait être sauvé, peut-être, mais les malfaiteurs n'y prirent pas garde. Ils firent feu entre le tas des ruines, on entendit un hurlement, puis la voix qui implorait se tut.

Les brigands racontèrent eux-mêmes leur forfait en s'en vantant.

Plusieurs bandes de vagabonds de la campagne, de rôdeurs de grands chemins sont accourus pour prendre part au pillage. Elles ont mis le feu à un grand nombre de maisons.

Les habitants se sont organisés pour combattre ce nouveau fléau. Les carabiniers et les soldats sont intervenus, et quelques malfaiteurs, surpris en flagrant délit, ont été fusillés.

Le gouvernement a télégraphié au commandant des troupes de tirer sans pitié

La Caisse d'épargne de Milan a voté également 200 000 francs, le ministère de l'intérieur 100 000, la Caisse d'épargne de Bologne, 100 000, la municipalité de Rome 20 000 francs comme première offre.

En outre, un grand nombre de villes, d'institutions et de particuliers ont annoncé des offres qui se chiffrent par plusieurs milliers de francs.

Un même élan a réuni, pour l'organisation des secours tous les Italiens du Nord et du Midi, l'Italie officielle et les initiatives privées.

M. Giolitti adresse un appel à la nation pour l'exhorter à s'unir dans un élan patriotique et fraternel pour sauver la Sicile et la Calabre.

Au cours d'une entrevue avec les députés calabrais, il a même laissé entrevoir la possibilité de la convocation du Parlement pour prendre des efficaces mesures législatives en faveur des sinistrés.

A Rome, un Comité national s'est déjà constitué sous la présidence d'honneur du duc d'Aoste et des présidents du Sénat et de la Chambre des députés.

Dans toutes les autres villes, grandes et moyennes, des Comités locaux sont en voie de formation.

On forme aussi partout des équipes de jeunes gens qui contribueront au sauvetage des sinistrés.

*

M. Casana, ministre de la Guerre, questionné au sujet des mesures prises par le gouvernement, a répondu :

« Nous avons mobilisé toutes nos disponibilités, nous avons vidé tous nos magasins. Tout ce qui est humainement possible se fait et se fera. Mais jamais, je le crois, aucun gouvernement ne s'est vu en face d'un pareil désastre.

Les secours à l'étranger

Angleterre. — Le lord-maire de Londres ouvre une souscription en faveur des victimes des tremblements de terre d'Italie.

Pour recueillir les blessés et les victimes

Le gouvernement s'est entendu avec des Compagnies de navigation afin que des navires aillent sur les côtes de Calabre et de Sicile porter des secours et recueillir les personnes sans abri. Ces navires transporteront également le matériel nécessaire à la construction de baraques.

On télégraphie de Naples que dans les journées d'aujourd'hui et de demain, des navires de tout genre, paquebots de la navigation, schooners marchands, navires de guerre, etc., apporteront de Calabre et de Sicile des blessés. Il en arrivera, à ce qu'on affirme, environ 20 000.

Le deuil de l'Italie

Le deuil, dans toute l'Italie, est profond ; les Bourses, les théâtres sont fermés. Partout des Comités de secours se constituent.

Sur tous les points de l'Italie, mais surtout à Palerme et à Catane, des médecins, des citoyens forment des escouades de secours. Des pompiers des différentes villes et des troupes se concentrent sur Messine et Reggio et organisent le sauvetage.

Les dépêches de condoléances arrivent du monde entier, signalant l'impression profonde causée par la catastrophe, et annoncent l'envoi de secours.

Les tremblements de terre dans l'Italie méridionale

On sait que certains points faibles de l'écorce terrestre sont particulièrement exposés aux ravages du volcanisme et des tremblements de terre. Hélas ! l'Italie méridionale est de ceux-là. Qu'on en juge par l'effroyable énumération des désastres d'ordre sismique qu'elle a subis :

345 avant Jésus-Christ. — 12 villes de Campanie détruites.

79 après Jésus-Christ. — Lors de l'éruption du Vésuve, un tremblement de terre ravage la Campanie.

801. — Toute l'Italie.

1137. — Catane détruite : 15 000 personnes périssent.

Septembre 1186. — La Calabre ravagée.

5 décembre 1456. — A Naples, 4 000 personnes périssent.

30 juillet 1626. — A Naples et dans la région : 30 bourgs ou villages ruinés; 17 000 personnes périssent.

27 mars 1638. — La Calabre dévastée.

6 avril 1667. — Raguse ruinée : 5 000 cadavres.

Septembre 1693. — En Sicile, 54 villes et bourgs détruits, 300 villages anéantis. En tout, environ 100 000 morts : la région de Catane fut la plus éprouvée.

3 novembre 1706. — Dans les Abruzzes : 15 000 personnes périssent.

1er septembre 1726. — Palerme presque détruite : environ 6 000 personnes périssent.

29 novembre 1732. — A Naples et aux environs, 2 000 morts.

5 février 1783. — A Messine et dans la région, plusieurs milliers de morts.

Juin 1794. — A Naples.

26 juillet 1805. — Dans la région napolitaine : 6 000 vies anéanties.

16 juin 1819. — Toute l'Italie et notamment les régions de Rome et de Palerme ; milliers de cadavres.

29 avril 1835. — En Calabre : Corenza et plusieurs villages sont détruits : 1 000 personnes tuées.

14 août 1851. — Dans l'Italie méridionale : Melfi en ruines, 14 000 personnes périssent.

16 décembre 1857. — En Calabre, Montemurro et de nombreux villages sont anéantis : 10 000 cadavres.

8 décembre 1887. — En Calabre.

16 novembre 1894. — Dans l'Italie méridionale : plusieurs centaines de morts.

8 septembre 1905. — En Calabre, des milliers de personnes sont tuées.

Et combien d'autres tremblements de terre sont ignorés par l'histoire ! Et combien dont nous omettons le souvenir qui cependant firent des victimes, mais dont l'importance ne justifie pas leur présence sur cette liste.

M. Biétry chez le juge d'instruction

Nouvelles perquisitions

M. Biétry a comparu devant M. Joliot pour interrogatoire d'identité. Le juge d'instruction a fait savoir à M. Biétry qu'il était inculpé de bris de scellés.

Celui-ci a reconnu les faits tout en protestant contre l'illégalité de l'apposition des scellés.

M. Biétry a consenti à accompagner M. Joliot, 4, boulevard des Italiens, où une nouvelle perquisition a lieu dans les bureaux du *Jaune*.

Pour la liberté de la presse

M. Pierre Biétry, directeur du *Jaune* vient d'adresser à M. de Nalèche, président de l'association des directeurs de journaux, la lettre suivante :

Monsieur de Nalèche, président de l'Association des directeurs de journaux, Paris.

Monsieur le président,

J'apprends que, sur l'initiative et la proposition de notre éminent confrère M. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, lequel fut généreusement appuyé par l'honorable M. Prevet, sénateur, directeur du *Petit Journal*, l'Association des directeurs de journaux a examiné le cas de l'apposition des scellés opérée avant-hier, à deux reprises, sur les bureaux et sur la boîte aux lettres du *Jaune*, et que vous avez protesté unanimement contre l'acte arbitraire dont notre modeste journal fut ainsi la victime.

Veuillez, je vous prie, être mon interprète auprès des membres de l'Association, à qui je témoigne, ainsi qu'à vous-même mes sentiments reconnaissants et d'entière fraternité.

PIERRE BIÉTRY.

MENTALITÉ BLOCARDE

Un télégramme de Rome nous apportait hier, et nous nous empressions de publier le démenti formel du Vatican aux prétendues informations d'une apparition de Jeanne d'Arc au Pape, lancées par un journal italien, coutumier de ces « canards » et reproduites par la presse du « bloc » français dans le but bien affirmé de discréditer le Pape.

Que fait le *Rappel* ?

Il raconte aujourd'hui toute cette fantaisie, sans la moindre allusion au démenti et ajoute :

La fréquence de ces hallucinations chez le Pape est un symptôme grave. Elle est la preuve de troubles psychiques dont les catholiques sains d'esprit — s'il en reste — ne sauraient manquer de s'émouvoir.

Que peuvent bien penser de leur journal, les lecteurs qui le voient échafauder ainsi une attaque aussi inqualifiable sur une invention dont la fausseté est certaine ?

Ou ils sont eux-mêmes d'une insigne mauvaise foi ou ils doivent refuser désormais toute créance au plumitif capable d'un tel abus professionnel.

F.

Échos religieux

Une nouvelle église à Toulon

Dimanche, Mgr Guillibert, évêque de Fréjus et Toulon, a procédé à la bénédiction d'une nouvelle église construite dans la banlieue de Toulon, sur les pentes du Faron, au quartier de la Loubière. La ville de Toulon comptait déjà huit paroisses. C'est un neuvième centre religieux qui est créé.

L'église, de style Renaissance française, a été construite en moins d'un an et est entièrement terminée. Mgr Guillibert a félicité les ouvriers et remercié les bienfaiteurs, et en particulier l'archiprêtre de Toulon, M. le chanoine Ardoin.

Une foule nombreuse assistait à la cérémonie.

Livres et images — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris

NOS AMIS DÉFUNTS

Jésus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quarantaines, 8 juin 1905)

Mme Matignon, Saint-Valérien (Yonne). — M. Henri Drahguet, à Fécamp, 61 ans. — M. Letainturier, à Paris. — M. Jean-Simon Babin, 77 ans, Saint-Étienne de Mont-Luc (Loire-Inférieure). — Mme Altmeyer, née Marie-Marguerite Lafontaine, mère d'une compositrice de la *Croix*, 80 ans. — Mme Marie Constant, née Gourdon, mère de M. l'abbé Constant, curé de Broyes (Oise).

Orphelins de la Mer

M. le curé de Trézastel, 5 fr. — Tronc de Trézastel, 2 fr. 50. — M. Émile Corrard, à Toul, 15 fr. Par M. Faudacq : Mme Bouscaille, à Nice, 10 fr. — M. Jean Clérys, à Nice, 5 fr. — M. Évenou, à Ploubazlanec, 5 fr. — O. M., pour la fondation des Mousses, 5 fr.

Souscriptions du Comité de Brest, 550 fr. — M. [illegible] recteur de Plouhinec, 10 fr. — M. le curé de Lanvollon, 2 fr. — [illegible] d'Arradon, 12 fr. — M. [illegible], à Bougainville, 3 fr.

Informations du soir

La catastrophe

Quelques milliers de personnes seulement sont sauvées

Catane, 29 décembre. — Un survivant de Messine, arrivé ici, dit qu'il est impossible de décrire le spectacle terrifiant que présente la ville. Messine n'est plus qu'un immense tas de décombres.

Presque toute la population est morte. Quelques milliers de citoyens seuls sont saufs. Il est nécessaire d'envoyer des médecins, des tentes, des vêtements, des vivres, les survivants manquant de tout le nécessaire et surtout de vivres, souffrant du froid. Il faudrait des pompes pour éteindre les incendies qui ravagent les ruines de Messine.

Les communications par voie de terre sont considérées comme coupées avec Messine. La gare s'est écroulée, tous les wagons ont été brisés, presque tous les employés du chemin de fer sont morts.

Les rues, remplies de décombres, ne sont pas reconnaissables ; elles ne paraissent que d'énormes crevasses, au milieu des ruines. La célèbre avenue Palazzata, située au bord de la mer, l'Université, l'hôtel des postes et télégraphes, tous les monuments publics n'existent plus. Les conduites d'eau et de gaz ont été complètement détruites.

Après le désastre, la ville resta plusieurs heures sans qu'aucun secours soit organisé, les ruines ayant enseveli les autorités, la garnison, la force publique, les médecins, les pharmaciens, les citoyens de toute classe de la société. Les premiers secours ont été portés par quelques équipages de navires marchands qui ont accompli des actions héroïques. On annonce que trois nouveaux trains et un steamer ont quitté Messine avec des blessés et des réfugiés.

Destruction de Reggio

Le préfet de Reggio, sauvé comme par miracle, confirme la destruction totale de Reggio, à l'exception de quelques petites villas sur les collines. Le collège a été détruit, tous les collégiens écrasés. 1 800 cadavres ont été extraits des décombres de Palmi et de Bagnara.

Le câble sous-marin avec les îles Eoliennes est rompu. On craint que le tremblement de terre ait dévasté également ces îles.

Le préfet de Reggio a raconté qu'il s'est sauvé du palais de la préfecture, alors qu'il était déjà à moitié écroulé.

Il a déclaré que le quartier de la préfecture c'est-à-dire le centre de la ville, s'est complètement écroulé.

Seules, les petites villas situées sur la promenade de Reggio à Campo, dans la partie la plus élevée de la ville sont restées debout.

Le château s'est écroulé ainsi que le lycée et la cathédrale. Presque tous les élèves sont morts.

On croit que l'évêque a péri [illegible] plusieurs centaines de soldats.

Les nouvelles concernant l'Hôtel de Ville sont contradictoires.

Tous les réfugiés assurent que le désastre est immense et le nombre des victimes est énorme.

Les survivants sont sans abri et sans vivres, ils sont presque nus et circulent dans la campagne.

Dépêches diverses relatives à la catastrophe

Rome, 30 décembre. — Une dépêche du commandant du torpilleur *Spiga* au ministère de la Marine confirme que le général Costa est mort sous les décombres. La garnison de Messine est réduite à un petit nombre de soldats. De l'Hôtel de Ville, la façade seule est restée debout.

Le ministère de la Marine dément le bruit suivant lequel quatre torpilleurs mouillés à Messine auraient disparu. Le ministère a reçu des nouvelles de tous les navires qui se trouvaient près des côtes éprouvées.

Parmi les villages plus éprouvés se trouve Triporni, dont les maisons et les cabanes bâties après les désastres de 1905, sont complètement détruites.

*

170 élèves de l'école militaire de médecine de Florence ont traversé Rome, à destination de la Sicile.

Le député Fulci s'est sauvé de sa maison qui s'écroulait. Ses frères avec leur famille ont péri.

M. Fulci dit que l'odeur cadavérique est insupportable.

Sous les décombres on perçoit les cris des malheureux ensevelis.

Lorsque le Grand Hôtel Trinacria s'est écroulé, plusieurs voyageuses ont sauté par les fenêtres et se sont tuées.

Les hôtels de Palerme sont pleins de réfugiés dans un état lamentable.

Le mauvais temps persiste.

Un navire du Lloyd brémois a transporté à Naples 80 blessés de la colonie allemande.

Rome, 30 décembre. — Des nouvelles de Messine et des alentours confirment que les vivres et les vêtements manquent.

Outre la mort du commandant de Messine, le général Costa, on annonce celle de plusieurs officiers de marine.

Le duc d'Aoste

Naples, 30 décembre. — Le duc d'Aoste est parti pour Messine à bord d'un torpilleur et la duchesse d'Aoste est allée visiter les blessés arrivés de Messine.

Un cuirassé russe apporte 400 blessés

Naples, 30 décembre. — Le cuirassé russe *Makaroff* est arrivé de Messine ayant à bord 400 blessés. Le steamer *Thérèse* est également arrivé avec d'autres blessés.

Les blessés ont été transportés dans les hôpitaux civils et militaires.

*

Naples, 30 décembre. — Le *Mattino* fait des descriptions émouvantes de l'arrivée à Naples des navires portant les blessés de Messine.

Un grand nombre de Siciliens et d'habitants de Naples envahirent les jetées, appelant à grands cris leurs parents, espérant qu'ils se trouveraient à bord. Ainsi, une famille entière se retrouvant provoqua une scène émouvante.

La nuit passée, sont arrivés 800 réfugiés, dont un carabinier. Celui-ci, qui se trouvait au troisième étage de l'hôpital de Messine, était tombé au deuxième étage et au rez-de-chaussée sans se blesser.

LE SIXIÈME CATACLYSME DEPUIS 25 ANS

Notre correspondant particulier de Rome qui nous a transmis plusieurs détails contenus dans le récit de la catastrophe que nous publions aujourd'hui, nous fait remarquer que c'est le sixième cataclysme qui frappe l'Italie depuis vingt-cinq ans.

Celui-ci dépasse en horreur tous ceux qui l'ont précédé.

Il ajoute que l'émotion à Rome et dans toute l'Italie est poignante.

*

Le ministre des Postes et Télégraphes répond à toute demande pour Reggio :

« Reggio quasi détruite, directeur postes et employés morts. »

L'ESCADRE FRANÇAISE EN SICILE

Toulon, 30 décembre. — La division Le Pord, composée des cuirassés *Justice* et *Vérité* et des contre-torpilleurs *Carquois* et *Cognée*, a appareillé ce matin, à 7 h. 50, pour Messine.

Aucun incident ne s'est produit.

Le temps est très mauvais, le vent souffle de l'Ouest en tempête.

Bizerte, 30 décembre. — Selon des instructions ministérielles, le contre-torpilleur *Denis*, commandant Viaud, partira aujourd'hui pour Messine, pour porter des secours et des vivres aux sinistrés, après quoi il rejoindra l'escadre de la Méditerranée.

Toulon, 30 décembre. — Les bâtiments désignés pour se rendre à Messine sont partis ce matin à 7 h. 35, emportant des vivres, des couvertures, des tentes et des effets de campement.

Ces bâtiments arriveront jeudi dans la soirée.

Le président de la République a reçu ce matin M. Clemenceau, président du Conseil, et M. Alfred Picard, ministre de la Marine avec lesquels il s'est entretenu des mesures à prendre pour l'envoi de secours aux victimes de la catastrophe de Sicile.

La secousse à Palerme

Une brève secousse a été ressentie mardi soir à 7 h. 30. La population, très émue parcourt les rues, portant des images sacrées.

Autres secousses sismiques

Cettinié, 30 décembre. — Cette nuit à 1 heure, on a ressenti ici une violente secousse de tremblement de terre. Il y a eu une seconde secousse à 1 h. 45.

Saint-Pétersbourg. — Une légère secousse a été ressentie dans plusieurs villes du Nord-est de la Russie.

Constantine. — Une légère secousse sismique a été ressentie dans la matinée.

WILBUR WRIGHT

De notre correspondant du Mans :

Une médaille d'or a été votée cette nuit à Wilbur Wright par le Conseil municipal du Mans réuni en séance extraordinaire.

M. Barthou a annoncé qu'il viendra officiellement assister demain jeudi, à un vol de l'aviateur, si le temps toutefois est favorable.

LA NEIGE

Châlon-sur-Saône, 30 décembre. — Depuis deux jours, la neige tombe sur le département. Les villages des hauts plateaux du Morvan sont bloqués.

Les communications sont impossibles.

Les trains Paris-Lyon subissent de grands retards, la voie étant obstruée par la neige.

PALAIS DE JUSTICE

M. BIÉTRY FAIT CONDAMNER SES DIFFAMATEURS

Diffamé en une brochure : *les Royalistes, le clergé, les Jaunes*, auteur, M. Girard, dit Gaultier, et par la *Voix du Peuple* en avant reproduit des passages, le député de Brest avait poursuivi les diffamateurs en correctionnelle.

Le tribunal, après plaidoirie de Me Lucien Normand, pour M. Biétry, a condamné Girard à 200 francs d'amende, Vignot, rédacteur à la *Voix du Peuple*, Merrheim, gérant, à 50 francs d'amende, et tous trois solidairement à 100 francs de dommages-intérêts.

LE CAS MATTIS

M. Mattis a choisi comme défenseur M. Chalumel.

FEUILLETON DU 31 DÉCEMBRE 1908 — 47 —

L'Amazone blanche

TROISIÈME PARTIE

Chapitre Premier

LE RÉVEIL DU CLOCHER (suite)

La terreur agonise à ces chants funèbres.

— Entrez donc ! fait le Marseillais rageur.

Et il met la clé dans la serrure.

Alors, malgré les larmes et le deuil présent, c'est une allégresse qui soulève le cortège, à la pensée de rentrer enfin sous la voûte sainte où une cérémonie qui ne soit plus [illegible] religieux [illegible] les yeux.

— *Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua, Sion... Tunc acceptabis sacrificium justitiæ ; tunc imponent super altare tuum vitulos...*

L'Amazone commande :

— C'est bien... Max et Jean, ouvrez, et sonnez la cloche. Sonnez aux mortes, sonnez à Dieu !

Mais la porte s'ouvre d'elle-même à deux battants. Une voix crie de l'intérieur :

— Oui, ouvrez... Et sonnez le tocsin, citoyens. Sonnez l'alarme, pour la Révolution, pour la bataille... Vous m'êtes témoins de la trahison de Fraire et de ses complices. Ils pactisaient avec les ci-devant... Arrêtez tous ! Le premier qui entre ici est un homme mort.

Chapitre Deuxième

LA REVANCHE DU LIZARD

I

GLAS, TOCSIN ET CARILLON

A l'entrée de l'église, le Lizard est debout, flanqué de ses deux sans-culottes.

De sa maison, il s'est glissé jusqu'au cimetière, tandis que ses complices attendaient au loin son signal. Du cimetière il a sauté par une ouverture des vitraux de la nef dans l'église déserte.

Il a épié longuement les paroles et les actes.

Ses deux compagnons couchent en joue [illegible] et le pieux cortège qui ne bronche pas.

Le curé lève seulement la main comme s'il adjurait :

— Au nom du Dieu vivant, livrez-moi passage !

Et il entonne :

— *Subvenite, Sancti Dei ; occurite Angeli Domini... Secourez-nous, saints du ciel ; accourez, anges du Seigneur.*

Et il reprend sa marche, sans sourciller, droit aux canons braqués sur sa poitrine.

Un éclair de rage a rempli les yeux des jacobins. Ce ci-devant qui les brave, inoffensif et désarmé, émeut bien en eux ce reste d'honnête pitié que garde toute conscience humaine ; mais derrière lui, c'est toute la contre-révolution qu'ils aperçoivent et qui s'avance, et qui va triompher.

— Feu ! rugissent-ils d'eux-mêmes afin de s'encourager en déchargeant à bout portant leurs armes.

L'écho de l'église sonne d'un fracas de tonnerre. La fumée du coup emplit le portail. Mais la voix du prêtre, une voix de ténor timide et frêle, continue sans trembler :

— *Suscipientes animam ejus...*

C'est le Lizard qui d'un geste a relevé les canons foudroyants, dont la balle s'est perdue par l'éclaircie du porche. Derrière le prêtre, en effet, sont apparus avec l'Amazone, Max et Jean, ses fils, et Sœur Marie-Louise.

— Tous au clocher, rugit-il, en attendant mes hommes.

Ils se précipitent dans cette retraite qu'ils barricadent derrière eux.

Ils se pendent [illegible] la cloche [illegible]

C'est le réveil du clocher !

Qu'importe la sonnerie ? Glas, tocsin ou carillon, c'est la grande voix du bourdon, et voilà tout !

C'est l'accent connu de la vieille église, rouverte et ressuscitée ; c'est la joie chantante de la mère, au doux bruit des pas sur les dalles, au murmure des enfants prodigues qui reviennent et pleurent en reconnaissant le seuil de la maison.

Car il y a des larmes dans tous les yeux.

Celui-ci retrouve le banc, la place, où il a tant prié jadis, où s'agenouillait le père et l'aïeul. Celui-là tremble devant le pauvre sanctuaire déserté, dépouillé, profané par ses mains chrétiennes.

Mais c'est fini, c'est fini ; la cloche sonne !

L'on oublie les dangers qui menacent encore, le terrible sonneur lui-même laissé derrière soi, le défi de cet appel.

De toutes parts, les hommes, les femmes se pressent. Les retardataires accourent. Toute la population se rassemble comme pour les pompes d'autrefois. De La Neuville, des hameaux, de tous les villages voisins, des fidèles arrivent, à cette première chanson du renouveau chrétien qui s'élève sur le plateau de Thelle.

Les mécréants, pendus à la corde, s'essoufflent en vain à faire parler pour eux cette grande voix de l'église. La cloche n'a qu'une parole ; la messagère de Dieu ne ramène que des cœurs honnêtes.

Depuis longtemps, la troupe sur laquelle comptaient les trois jacobins s'est dispersée dans les bois. Le passage des recrues conduites par le colonel a été pris pour une attaque ; le gros des sectionnaires s'est enfui. Le reste, démoralisé par l'attente, s'éloigne de plus en plus. Le Lizard escompte en vain leur retour. Une reconnaissance a vite renseigné les plus entreprenants sur l'inutilité d'une escarmouche. Dutoc, les Champagne, les Lioré montent la garde aux grandes portes. Ce concours de peuple intimide les sans-culottes. Ils s'en vont, abandonnant leur chef qu'ils imaginent déjà traître ou vaincu.

Qui donc le devinerait acharné à sonner ces funérailles pour le compte de ses ennemis ?

— Sonne, sonne, citoyen Lizard ! Tu dissous toi-même en fumée ton armée !

Puis un autre désastre.

Pendant qu'il continue à balancer seul la cloche en branle, ses deux compagnons, assis sur le rebord de la grande lucarne qui s'ouvre à hauteur d'homme du clocher sur la place, épiaient l'arrivée des leurs.

Les trois commissaires Fraire, Palain, Poulette, en garde contre une surprise, inspectaient en même temps les environs, surveillaient le clocher.

Tandis que les autres chantent et prient, ils songent avant tout à prendre le mortel ennemi qui parla de les dénoncer.

— Murons-les là-dedans ! propose le bénin Poulette.

Et voilà que tout à coup, en contournant la tour de briques, ils se trouvent face à face avec les deux sans-culottes perchés là-haut.

Ceux-ci les ajustent et tirent.

Ils ripostent [illegible] d'un seul mouvement de surprise et de rage.

— A mort !

— A [illegible] !

La double décharge se croise et résonne jusque dans l'église où s'arrêtent les chants des fidèles.

Un des jacobins est tombé à l'intérieur du clocher, tué net par le pistolet de Palain : mais celui-ci culbute aussi, la face en avant, roide, sec, ses mains couleur de safran à l'alignement du corps, comme un soldat de carton.

Fraire a roulé sur le dos, le bicorne au vent, les quatre fers en l'air, sonnant comme une tonne, jurant comme un damné :

— Té, les gueux !... La comédie, elle est finie !

Et il décharge son second coup sur son adversaire déjà blessé, qui chancelle sur le mur.

Le pauvre Poulette, lui, a lâché tout de suite son pistolet et, seul indemne, les mains jointes, à deux genoux écartés et tremblants, la face verte, il hurle d'épouvante comme un chien à la lune :

— Oooh !...

Le jacobin blessé l'abat de son dernier coup et tombe à son tour.

Les gardiens du porche, avec l'Amazone, accourent et ramassent les trois cadavres qu'ils emportent jusqu'à la maison du Lizard.

L'office reprend à l'intérieur.

La cloche sonne toujours.

Le Lizard tire avec rage, avec frénésie.

Il se sent perdu.

(A suivre.)

[illegible]

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)